

que dans le Tràn-ninh, de nombreux habitants leur avaient promis d'embrasser la religion, s'ils venaient se fixer parmi eux. Le voyage les avait d'ailleurs extrêmement fatigués, et ils priaient Mgr Reydellet de leur permettre de se reposer pendant plusieurs mois avant de repartir.

* * *

On ne pouvait attendre davantage d'une première tentative confiée à deux catéchistes ; il restait à envoyer un missionnaire européen pour juger en dernier ressort de la situation, et savoir s'il était possible de fonder un établissement stable. Malheureusement des troubles civils et religieux venaient d'éclater au Tonkin ; ils ne laissaient pas à l'évêque les hommes, le temps, les ressources et la liberté indispensables à toute fondation nouvelle. Si la mission eût été établie, on eût pu la continuer ; mais l'inaugurer en pleine tourmente était impossible.

IX

Troubles civils et religieux

Les troubles civils et religieux qui agitaient le Tonkin avaient commencé en 1765. En cette année, le Chua de Cochinchine, Vo-Vuong, déshérita son fils aîné et désigna pour lui succéder un autre de ses fils Dué-tong, né d'une femme de second rang. Un ambitieux vulgaire, Phuoc, sans autres talents que ceux de l'intrigue, prit en main le pouvoir, s'empara de l'héritier légitime qui mourut en prison et gouverna sous le nom du nouveau prince. Sa conduite hautaine et vexatoire provoqua un mécontentement général, une étincelle jaillit et alluma le feu de la guerre civile. Dans la province du Binh-Dinh, deux frères, Nhac et Hué, et un